

Les bénéfices pour l'Etat et la BNS

Le sauvetage d'UBS a généré des gains. Il est temps de tourner la page.

RUDOLF MINSCH*

Il y a cinq ans, la Confédération et la Banque nationale suisse (BNS) volaient au secours de l'UBS secouée par la crise. Les chiffres définitifs doivent encore être publiés, mais il apparaît d'ores et déjà que cette opération de sauvetage leur a été bénéfique. Le fonds de stabilisation (StabFund) a rapporté quelque trois milliards de francs à la BNS et l'Etat a réalisé un gain de 1,2 milliard de francs lors de son désengagement. Après l'éclatement de la crise des marchés financiers, des placements s'étaient effondrés et ne pouvant plus être vendus se sont amoncelés chez UBS, jusqu'à constituer un risque démesuré dans son bilan. Sollicitée par la grande banque en difficulté, la Confédération prenait, en octobre 2008, une participation à hauteur de six milliards de francs sous forme d'emprunts convertibles. Dix mois plus tard, elle se désengageait à nouveau et engrangeait un bénéfice de 20 %. Également en octobre 2008, la BNS créait le fonds de stabilisation afin de purger le bilan d'UBS d'environ 39 millions de dollars en actifs toxiques. Engagement également récompensé, le bénéfice s'élevant

Multiplication des initiatives populaires

Les Suisses ont un problème existentiel qui requiert peut-être d'être traité sur le divan. Ecopop est l'exemple parfait.

JAMAL REDDANI*

A l'heure où l'Europe se déchire, où les déficits sont abyssaux (rarement un budget n'a été équilibré en France ces trente dernières années), où les dettes souveraines avoisinent les multiples de PIB (dettes explicites mais aussi implicites que l'on oublie très souvent), où les taux de chômage dépassent les 25% comme en Espagne et en Grèce, où l'on érige en loi la confusion entre services publics et statuts de service public (plus de 5 millions de fonctionnaires en France, soit 20% des emplois), où la mauvaise gestion a englouti par centaines de milliers des emplois industriels (plus d'un million neuf cents mille en France entre 1980 et 2007), où toute naissance hérite d'un harnais de dette (53.000 euros par

personne), où les déficits du commerce extérieur deviennent une règle (47 milliards en Espagne en 2011), où la pauvreté et la précarité gangrènent et ravagent des sociétés entières, où la perfidie de ceux qui savent (par opposition à ceux qui s'administrent) fait que des fonctionnaires ont autant de jours de repos que de jours de travail (entre les 35 heures/RTT, les vacances et 26 jours d'arrêts maladie dans les collectivités publiques de Montpellier, soit 96 jours de repos), où les salaires subissent des baisses forcées pour compenser les pertes de productivité (développement du working poor en Allemagne), où l'on vient sournoisement, par la fiscalité, reprendre et se servir dans les modestes retraites des aînés... Le ciel semble tellement bleu en Suisse. Nos finances publiques sont résolument dans le noir, une grande partie des politiques rationalisent la gestion de l'Etat et veille avec parcimonie aux deniers publics (excédents quasi systématiques lorsque les budgets sont déficitaires). Nous sommes le pays au monde où les chances de réussir, quelle

que soit son origine sociale, sont les plus élevées. Pour la énième année, nous restons au top des palmarès de la compétitivité et de l'innovation. Notre chômage frôle le taux technique du marché de l'emploi (2.9% en 2012), à savoir la quantité nécessaire pour une mobilité des employés sur un marché de plein emploi. Nous enregistrons pour la énième année des excédents du commerce de l'extérieur (24 milliards en 2012). Nous devons, ironie du sort, limiter le taux de change de la monnaie nationale par des réserves de devises représentant des multiples de la masse monétaire (et rien n'y fait car tout le monde fait confiance dans cette monnaie). Le système éducatif est devenu un modèle sur le plan international. Et pourtant rien n'y fait: il pleut des initiatives populaires. En veux-tu en voilà. «Supprimons les forfaits fiscaux!». Une fois qu'un pays a chassé ses grandes fortunes, ne s'appauvrit-il pas globalement? Il y a là comme une vérité froide. J'allais dire minérale. «Plafonnons les hauts salaires!» Sans même

s'imposer d'avouer au moins leurs effets fantastiques sur l'assurance-vieillesse. «Limitons le nombre d'étrangers!» Alors que toutes les études montrent la contribution irréfutable de leur présence dans le bien-être économique collectif. «Limitons les naissances!» Brave initiative Ecopop, écologie et population dans une Europe déclinante. Sauvez les baleines, mais sans enfants pour les regarder. «Limitons le bonheur!» Allez savoir si ce n'est pas déjà dans l'air du temps... Que se passe-t-il au juste? Comment expliquer cette incapacité à supporter les suppléments de bien-être? Pourquoi cette prospérité est-elle si dérangeante? Pourquoi doit-on stresser toutes les trois lunes avec des grenades sociales dégoupillées? D'où vient ce besoin de détruire ce que nos aînés ont mis des décennies à

construire? Ailleurs, les gens qui nous suivent se demandent sérieusement si nous ne sommes pas devenus fous. Pourquoi vouloir changer et tarir la source de notre cohésion sociale, de nos niveaux de vie, de la paix à voir grandir nos enfants dans l'harmonie et la tranquillité? Quel malheur en effet de devoir pleurer la bouche pleine, ignorant les drames sociaux et économiques lointains et pourtant si proches. Au lieu d'être heureux de ce que nous avons, serions-nous frustrés de ce que nous n'avons pas? Un peu plus de chômage, de déficits, de pauvreté, de conflits sociaux, un peu de misère pour tout dire. A tout prix «ressembler» aux autres, fût-ce dans le malheur? N'aurions-nous pas en définitive un problème à traiter sur le divan?

* Economiste

«LIMITONS LES NAISSANCES!» BRAVE INITIATIVE
ECOPOP. ECOLOGIE ET POPULATION DANS
UNE EUROPE DÉCLINANTE. SAUVEZ LES BALEINES!
MAIS SANS ENFANTS POUR LES REGARDER...

Quand l'ordonnance va

Le doute est nécessaire pour bien progresser

Un dirigeant d'entreprise expliquait récemment

c'est tout simplement s'interroger et accepter que toute vérité n'est pas immuable, que tout modèle